

Au moment de prendre congé d'un mort, il y a un instant de vérité que Catherine Lovey et Emmanuelle Heidsieck saisissent pour conduire le lecteur, l'une dans les tréfonds de l'âme, l'autre dans les abîmes du cynisme social. Par Laurent Wolf

La lucidité glaçante du deuil

ROMAN

Catherine Lovey

Cinq Vivants pour un seul mort

Zoé, 188 p.

ROMAN

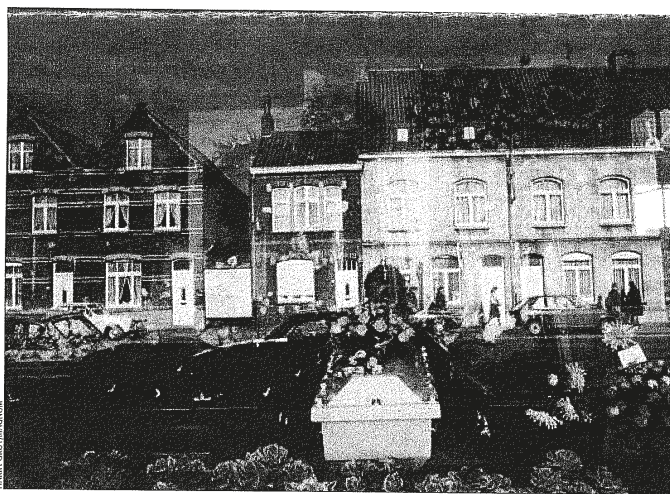
Emmanuelle Heidsieck

Il risque de pleuvoir

Seuil, Fiction & Cie, 126 p.

«C'est la bise qui va rire en entendant vos bêtises», dit Aïda à Jean dans la pénombre d'un jour de janvier, à Helsinki. Jean est venu du sud où il a perdu un ami, son meilleur ami, Markus Festinovich, qui s'est jeté par une petite fenêtre qui aurait dû rester fermée. Markus l'a ouverte, paraît-il. Il a sauté, paraît-il. Jean n'y croit pas. Son meilleur ami, Markus, avec lequel il avait rendez-vous ce jour-là, n'avait aucune raison de se suicider, aucune, alors pourquoi l'aurait-il fait? Andreas, un autre ami de Markus, un homme d'action, un logique, dit à Jean: «Markus est mort. C'était son choix. Il est mort alors que tout allait bien, preuve irréfutable de son choix.» Jean n'en croit rien. C'est un compliqué. «Change un peu de musique», lui dit Marion, son épouse, tout au début du roman de Catherine Lovey, *Cinq Vivants pour un seul mort*. Jean ne changera pas de musique. Il va se mettre en route pour retrouver son ami Markus dont la mort l'a éloigné. La bise se marre.

Elle se marre aussi dans le roman d'Emmanuelle Heidsieck, *Il risque de pleuvoir*. Ou elle se marerait si elle pouvait souffler à l'intérieur d'une église chic où est réunie pour la messe autour du trépassé, la crème du monde de l'assurance française. Antoine Rougemont s'est mis sur son



Ces deux petits livres captivants commencent avec un enterrement, puis bifurquent dans des directions opposées.

trente et un. Impeccable. Digne de son statut social très élevé, et de la population endeuillée pour quelques instants autour du trépassé, un pont entre les dirigeants des compagnies d'assurance. Antoine se sent un peu seul. Alexandre, le mort, est le nouvel époux de son ancienne épouse. C'était un ami proche, on passe. Antoine fait partie de la crème, légèrement en dessous d'Alexandre. Il vient en outre de recevoir un congé pour vente de l'appartement chic qu'il loue dans un quartier chic. Il est destabilisé. Et rumine en regardant un à un les acteurs de sa propre vie. La bise se marre.

Antoine et Jean n'ont pas grand chose à faire ensemble. Sinon

qu'ils sont cernés par des individus efficaces mais capables de mourir même quand ils sont aussi parfaits que Markus et Alexandre.

Certains s'organisent pour empaqueter le deuil afin qu'il reste bien propre et bien tranquille

Sinon, aussi, qu'ils se sont rencontrés grâce aux hasards de la lecture. Deux petits livres de format presque identique, bien écrits, qui intriguent et captivent en quelques pages. Et qui, par hasard,

commencent avec un enterrement puis bifurquent dans des directions exactement opposées.

L'enterrement de Markus est en préparation. Ses amis s'organisent. On jouera du Bach, quelle bonne idée. Jean s'éloigne dans ses rêveries, dans ses questions: Markus ne s'appelait pas Festinovich, pourquoi m'a-t-il menti alors qu'il était mon meilleur ami? L'enterrement d'Alexandre est en cours. On se lève, on s'assied au gré de la liturgie. Antoine suit le mouvement et regarde les visages et les nuques des requins de la grande assurance, répertoire leurs mensonges. Il y a toujours des vivants pour un seul mort, cinq ou plus. Certains s'organisent pour

empaqueter le deuil afin qu'il reste bien propre et bien tranquille. Au lieu qu'il est un poison pour d'autres, qu'il ronge et ne finit jamais son travail.

Cinq Vivants pour un seul mort et *Il risque de pleuvoir* commencent dans le lieu commun du deuil, de la distance qui se crée (Qui était-il, était-elle? Qui étaient-ils pour lui ou pour elle? Et quelle est ma place?), de la lucidité qui s'installe, pourrait s'installer, certains la cherchent, d'autres la fuient. Antoine et Jean voient leur vie dans cette disparition. Ils n'aiment pas ça.

Jean, va se précipiter dans sa propre obscurité, s'isoler dans son incrédulité quant au suicide de Markus Festinovich et partir à la recherche du passé de ce «meilleur ami» là-haut vers le nord, vers la Finlande, vers le frère de Markus et sa fille, et une femme de ménage nommée Aïda; sa vue se voile, ses yeux se troublent, il est malade, mais il écrit, il écrit, et lit des histoires à la fille du frère de Markus; puis l'ombre vient sur lui quand arrive le printemps boréal. Il a définitivement coupé avec son monde.

Antoine va découvrir peu à peu le sens d'un complot social inique. Celui des assureurs qui veulent se débarrasser de la sécurité sociale égalitaire et introduire en France le modèle «pay-as-you-drive» «en éliminant les mauvais risques de leur clientèle ou en les surtaxant». Dans la lucidité froide d'un deuil qui n'est pas le sien, Antoine se perçoit comme l'un des acteurs consentants du complot. Il gèle littéralement de l'intérieur, incapable d'agir, ni de partir. La perte de soi en soi-même ou la perte de soi dans le monde, c'est du pareil au même. La bise se marre. Il n'y a pas de quoi se marre pour autant.



0 810808 643282

Hebdomadaire
T.M. : N.C.

SUISSE
SAMEDI 22 MARS 2008

L.M. : N.C.

LE TEMPS - SAMEDI CULTUREL